

MAJORSTUEN

Jorun Marie Kvernberg

violon

Andreas Ljones

violon, alto

Gjermund Larsen

violon, alto, violoncelle

Tove Dalbakk

violon, violoncelle

Synnøve S. Bjørset

violon, alto

Ragnhild Furebotten

violon

1. **Rett vest med Eric Öst** (Gjermund Larsen) 2002 - 3'23
2. **Zzz...** (Trad. Ingeborg Alexandersen) 2002 - 3'25
3. **Frenetisk** (Trad. Peter L. Rypdal) 2002 - 3'33
4. **Larsen XO** (Gjermund Larsen) 2004 - 3'31
5. **Bleu** (Tove Dalbakk) 2004 - 3'31
6. **Krossedans** (Trad.) 2004 - 4'20
7. **Mitt hjerte alltid vanker** (Trad. Fra Saltdal / Sigrid Randers-Pehrsson) 2006 - 3'39
8. **Det hev ei rose sprunge** (Peter Hognestad / Michael Praetorius) 2006 - 4'07
Chanteurs : Jon Anders Halvorsen et Camilla Granlien
9. **Min ekte venn** (Jorun Marie Kvernberg) 2010 - 4'26
10. **Trondheimsfjorden** (Gjermund Larsen) 2010 - 2'41
11. **Anders og Estin** (Jorun Marie Kvernberg / Synnøve S. Bjørset) 2010 - 3'59
12. **Hjelmeset** (Andreas Ljones) 2010 - 3'13

Tous les arrangements : Majorstuen

Licence Majorstuen Fiddlers Company sauf titres 1, 2, 3 : licence 2L Lindberg Lyd AS

MAJORSTUEN

Conception graphique Claudine Combalier - Made in France



THE **BORÉALES**
SOUND OF NORTHERN EUROPE



Des violons fringants

De l'Inde à l'Irlande, en passant par la Norvège, il est des pays où la tradition s'épanouit et prospère. Sa vitalité est le fruit de la transmission de génération à génération et de la créativité de musiciens inspirés. Riches d'un patrimoine, ils le perpétuent et l'enrichissent de nouvelles créations.

Venus du nord de l'Europe, trois filles et deux garçons dans le vent : une compagnie de cinq jeunes violoneux norvégiens qui, depuis plus de dix ans, nourrissent de la vitalité de leur jeunesse une musique traditionnelle apprise d'oreille auprès des maîtres des diverses régions où chacun d'entre eux naquit. Plus tard, ils s'initieront à la musique académique. Plus tard seulement. Virtuoses, ils perpétuent la tradition ; jeunes, ils la vivifient ; inventifs, ils l'enrichissent de leurs créations. Ainsi vit-elle.

Voici une douzaine d'années, donc, ils se réunissent dans la perspective affirmée de se « défier » eux-mêmes ainsi que leurs instruments et, même, la musique traditionnelle norvégienne ! Les contraintes imposées sont claires et absolues : seulement des instruments à cordes, point de gadgets électroniques. Aujourd'hui, elles demeurent. Elles ne limitent ni la créativité féconde ni le sens aigu de la liberté de l'ensemble : l'une et l'autre sont inhérentes à sa musique.

Comme pour évoquer les sources, Majorstuen tisse un répertoire d'airs anciens chargés de mélancolie et de danses populaires vigoureuses ainsi que de compositions originales et dynamiques. Comme celles de leur dernier disque, intitulé « *skir* », comprenez vrai, clair, pur, autrement dit authentique comme un saumon sauvage, clair comme le ciel d'été et limpide comme l'eau d'un fjord.

Polkas endiablées, valse élégantes, douces berceuses, *reinlanders* enlevés : pour leur premier disque édité en France, visite du répertoire des quatre albums du groupe...
La tradition d'aujourd'hui nimbée de charme et d'humour et irriguée par une belle énergie et quelque exubérance. Une musique à écouter et... à voir ! Présence scénique avérée. Les musiques du nord de l'Europe restent à découvrir. Pour le plaisir d'arpenter de nouveaux territoires, riches de promesses. L'exotisme est aussi à portée d'Europe.

Jacques Erwan



Majorstuen : tradition et imagination

« C'est inconcevable qu'il n'y ait personne pour se plonger dans l'étude de notre musique nationale, alors que nous avons, dans notre musique populaire, tant de sources fraîches pour ceux qui ont les oreilles pour les entendre, le cœur pour les sentir et les capacités de les transcrire. Maintenant, ce serait un péché pour moi d'adapter ces airs pour le piano. Mais tôt ou tard, je vais commettre ce péché... ».

Ainsi s'exprimait Edvard Grieg en 1901. Il venait de recevoir les partitions de danses traditionnelles jouées au violon dans les campagnes norvégiennes. Dans le même courrier envoyé au compositeur Johan Halvorsen, responsable de ces transcriptions, il ajouta : « je maudis tous les Saints de ne pas être violoniste ».

La Norvège, comme les autres pays scandinaves, est terre de violon. Ici, l'archet mène la danse. Et, malgré l'arrivée de l'accordéon, l'instrument est resté maître en musique traditionnelle.

Lorsque Edvard Grieg composa ses « Danses paysannes norvégiennes » ou « Slåtter op. 72 », c'était à la suite d'un long cheminement de découvertes et d'admiration pour les danses traditionnelles jouées au violon. Nous étions en plein romantisme, mais cette musique ne disparaîtra jamais. Il suffit, pour s'en convaincre, d'écouter ce qu'en font aujourd'hui les jeunes musiciens de Majorstuen.

Slåtter

Slått est un mot commun pour désigner la musique de danse populaire norvégienne. Lorsqu'on parle des *Slåtter* d'Edvard Grieg, il s'agit de ces airs populaires qu'il a retranscrits pour le piano. Cette musique de danses régionales remonte certainement au Moyen Âge. Le verbe « à slå » voulait dire frapper, toucher, comme on frappe les cordes ou les touches d'un instrument. *Slått* désigne aussi le temps d'une danse ou d'un air. Les *slåtter* ont été composés par des musiciens anonymes. Comme partout dans le monde, les ménestriers locaux (*spelemenn*) ont fait évoluer d'anciens airs ou schémas musicaux vers de nouvelles danses qu'ils créaient et marquaient de leurs empreintes. Ces danses reflètent donc les diverses influences musicales qui pénétrèrent les vallées norvégiennes depuis les Vikings jusqu'à l'Église chrétienne et sa musique chorale. L'ancien langage tonal y a résisté jusqu'à nos jours, avec ses échelles naturelles et ses intervalles variables.

Le principal instrument des *slåtter* a toujours été le violon, dont il faut signaler une variante typiquement norvégienne : le violon *hardanger*, doté de quatre ou cinq cordes sympathiques passant sous la touche. Ces cordes, vibrant au jeu du musicien sur les quatre cordes habituelles, apportent une chaleur et une profondeur harmonieuses à la musique norvégienne. Le violon *hardanger* est joué principalement dans la région du fjord Hardanger, mais aussi au Telemark, Hallingdal, Setesdal et Numedal. Le violon populaire de facture normale est joué dans tout le pays. Les danses de ce répertoire ancien sont les *springar*, *halling*, *gangar* et *rull*. On peut y ajouter les marches nuptiales.

À ce répertoire paysan, mais qu'on pourrait appeler national, est venu s'ajouter un autre répertoire du nom de *gammaldans*, littéralement vieille danse. Le terme s'est imposé en Norvège au lendemain de la seconde guerre mondiale pour désigner un répertoire qui se pratiquait depuis déjà quelque temps et qu'on a également appelé *runddans*. Modernisation et urbanisation modifièrent en effet le paysage des traditions, de sorte que les anciennes danses traditionnelles régionales furent soudainement concurrencées par d'autres danses venues d'Europe et d'Amérique. C'est la rencontre entre les pratiques venant de la campagne et celles des habitants des villes, mais ces danses nouvelles touchent aussi la classe ouvrière. Ce sont les danses de couples à la mode en Europe depuis le XVIII^e siècle : valse, mazurka, *reinlander*, polka... En Suède, le répertoire est souvent celui de l'accordéon et le phénomène est exactement le même qu'en Norvège. Ces musiques et ces danses ne sont pas considérées, par les puristes du moins, comme faisant partie du répertoire traditionnel de ces pays. C'est comme si un répertoire traditionnel était doublé d'un répertoire néo-traditionnel, les musiciens appelés à faire danser étant censés connaître les deux.

C'est en tout cas dans ce contexte que les nouvelles générations ont pris le tout à bras-le-corps, sans complexe et sans timidité, c'est-à-dire en se disant manifestement que ces répertoires sont les leurs également. De sorte qu'en Norvège comme ailleurs, en Irlande par exemple, on a vu apparaître de très nombreux solistes



Andreas Ljones

violon, alto

Jorun Marie Kvernberg

violon



ou groupes qui se sont choisis des itinéraires, oscillant entre danses paysannes anciennes et styles régionaux d'un côté et une sorte de standardisation de jeu et de répertoire populaire de l'autre. Leur choix est nécessairement plus vaste que celui de leurs ancêtres. Les expressions scandinaves ont en effet été liées à des cultures de vallées pendant des décennies, restant souvent relativement fermées sur elles-mêmes mais profitant des belles saisons pour s'offrir des échanges avec les vallées voisines.

Aujourd'hui, les jeunes générations côtoient les anciens pour assurer à ces immenses répertoires une continuité et une dynamique nouvelle. Et s'il est encore possible d'écouter la tradition dans sa simplicité et son dénuement au charme incomparable, il est également de plus en plus fréquent de rencontrer des jeunes musiciens et groupes remaniant ces traditions avec une audace et une intelligence propres à ces pays du Nord.

Majorstuen

Traditionnellement, le violoniste joue seul. Mais depuis cinquante à soixante ans, on a vu surgir en Suède puis en Finlande, en Norvège et au Danemark, des groupes de plusieurs violonistes. Certains grands rassemblements de violonistes en Suède ont peut-être largement contribué à ce développement. Jouer à plusieurs offre évidemment d'autres possibilités, en ce sens qu'on ne se contente plus de jouer à l'unisson. Le groupe Majorstuen, formé en 2000, le montre parfaitement dans ses arrangements et dans les répartitions entre instruments qui ne se contentent plus du violon mais invitent à ses côtés le violoncelle ou l'alto. La plupart des membres

du groupe se sont rencontrés à l'Académie de musique de Norvège, école essentielle située dans un quartier d'Oslo qui porte le nom de Majorstuen. Il faut souligner cette importance que prend l'enseignement de la musique traditionnelle dans tous les pays du Nord. D'autant qu'on y insiste sur la qualité et l'intérêt des traditions locales. C'est pour cette raison que les divers membres du groupe, issus de régions différentes, apportent chacun des éléments empruntés aux répertoires de leurs origines. Tove Dalbakk qui vient de l'est du pays a un héritage qui ressemble plus à celui des traditions suédoises, tandis que d'autres ont peaufiné les styles de l'ouest ou du centre de la Norvège.

À partir de ces bagages divers, les musiciens de Majorstuen composent beaucoup, s'inspirant de danses paysannes comme le *gangar* (danse de couple assez solennelle) ou le *halling* (à caractère acrobatique), ou de danses plus récentes comme la valse ou le *reinlender*. Au fil des compositions ou des adaptations, chaque musicien apporte sa science musicale, son feeling, ses connaissances empruntées à d'autres musiques, à d'autres styles. On passe agréablement d'une certaine rigueur classique aux arrangements ciselés à une pièce enlevée, poussée par un swing incroyable venu d'une compréhension évidente d'autres répertoires de violon populaire (Irlande et États-Unis, notamment). On entend un vieux psaume norvégien chanté sur une mélodie de Praetorius. Puis on revient à une valse mélancolique comme un paysage de neige. Majorstuen réussit alors ce tour de force qui consiste à prolonger la tradition de Norvège en la réinventant sans cesse et en la projetant dans une démarche moderne qui fait fi des folklores de chapelles.

Gjermund Larsen
violon, alto, violoncelle



Tove Dalbakk
violon, violoncelle

Synnøve S. Bjørset

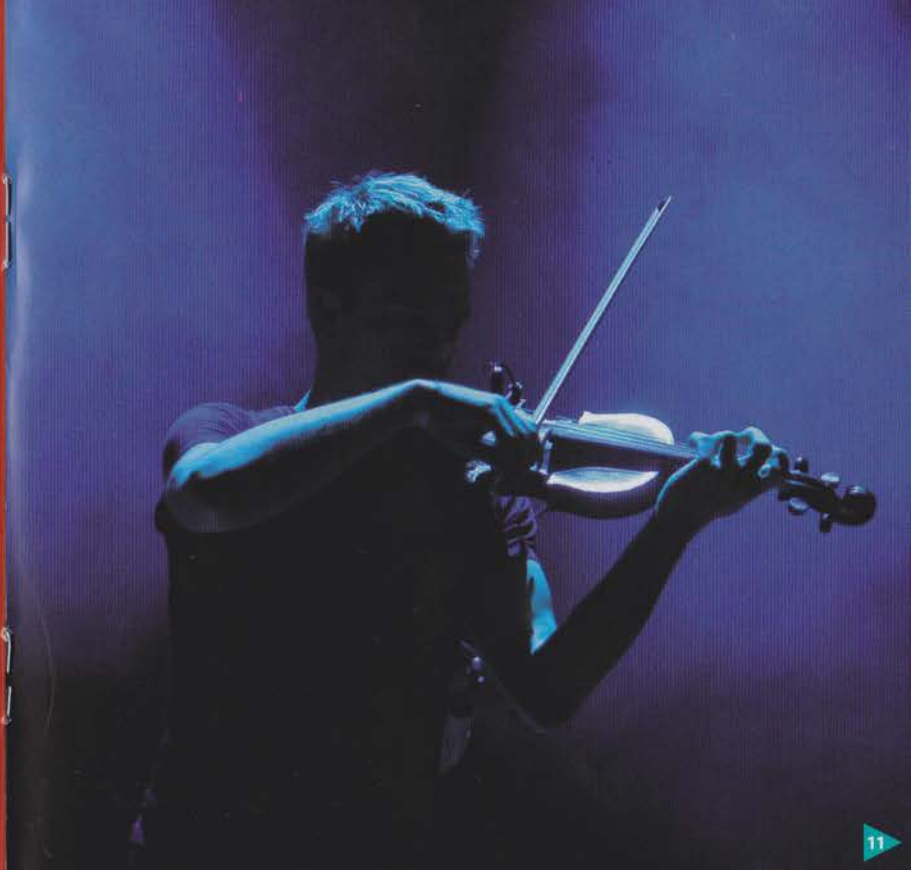
violin, alto



Il suffirait d'écouter les groupes finlandais JPP (Järvelän Pikkupelimannit) ou Frigg pour comprendre que ces musiques ne répondent pas aux confinements des frontières. Telle partie de la Norvège, comme telle région de la Finlande, doivent beaucoup à certaines traditions suédoises et les jeux d'archets ont la mémoire de ces mouvements de populations. Rien n'est figé. Les musiciens d'aujourd'hui, qui jouissent d'une beaucoup plus grande mobilité que leurs prédécesseurs, l'ont compris et exploité. Ce n'est pas un hasard d'ailleurs si Gjermund Larsen, membre de Majorstuen qui a également travaillé avec le groupe Frigg, s'impose de plus en plus comme un excellent compositeur, auteur notamment d'une suite pour violon et orchestre à cordes. De son côté, Synnøve Bjørset est également joueuse de violon *hardanger*, instrument dont elle connaît parfaitement le répertoire qu'elle explore dans un autre contexte que celui de Majorstuen.

C'est de ce brassage très large que le groupe tire sa force ; ses musiciens sont de ceux qui ne s'éloignent de la tradition que pour mieux y revenir et sans cesse peaufiner le caractère de leur musique, qui ne serait rien s'il n'était aussi le reflet des musiques paysannes des siècles passés. C'est la neige et le feu du nord, ce violon omniprésent, cette musique naturellement planante où même les rythmes rapides ont une certaine lenteur. Les mélodies sont ondulantes. Le style est coulant, profond, dense, lumineux, parfois mystérieux. Le jeu est fin mais musclé comme ces corps nus qui courent du sauna jusqu'au lac dans la brume lorsque s'envolent les archets. En d'autres termes, cette musique conserve une sorte de sensualité naturelle.

Étienne Bours





Highly-spirited fiddlers

Traditional music is still blooming and thriving in many countries ranging from India to Ireland, and notably in Norway. Passed on from one generation to the next, it owes its vitality to the creativity of inspired musicians who are fully aware of their rich heritage, and who carry it on and enrich it by contributing their own creation.

Hailing from Northern Europe, there comes a hip, five-piece fiddler band: three girls and two boys who, for the last ten years, have poured their youth and energy into the tradition that they learnt by ear from music masters in the various regions where they were born. It was only at a later stage that they studied academic music. With virtuosity, they have been perpetuating the tradition; with their youth they have boosted it, and with their creativity they have truly enriched it. This is how music lives on.

About twelve years ago, they got together with the asserted purpose of “challenging” themselves, their instruments and even Norwegian folk music. The absolute constraint they set for themselves – only string instruments, no electronic gizmo – has remained until this day. In no way does it limit their fecund creativity and sharp sense of freedom: both are inherent to their music.

As though intending to evoke sources, Majorstuen has been weaving a repertoire of old melancholy melodies and powerful folk dances, along with original, dynamic compositions. Such is the case with their latest album, entitled *Skir*, meaning true, clear, pure – in other words, as authentic as a wild salmon, as bright as the summer sky and as clear as the water in a fjord. With its frenzied polkas, elegant waltzes, sweet lullabies and spirited *reinlenders*, this first release in France revisits the repertoire of the band’s four albums to date. Today’s tradition radiates with charm and humour, exuding beautiful energy and some exuberance. This is music to listen to as well as to enjoy live in concert: as has been definitely established, they have a very strong stage presence.

Northern European music still remains to be discovered for the pleasure of strolling on new territories, full of promises. Exoticism is also within European range.



Jorun Marie Kvernberg

fiddle

Tove Dalbakk

fiddle, cello

Majorstuen: Tradition and Imagination

"It is inconceivable that no one has yet plunged into the study of our national music, seeing that it conceals so many fresh sources for those who have ears to listen to them, a heart to be moved by them and the ability to transcribe them. Now, I know it would be a sin for me to adapt these melodies for the piano – but sooner or later, I will commit this sin."

Thus spoke Edvard Grieg in 1901. He had just received the scores of folk dances played on the fiddle in the Norwegian countryside. In the same letter written to Johan Halvorsen, the composer who had transcribed them, he added: "I curse all Saints that I am not a violinist."

As is the case in the other Scandinavian countries, the fiddle prevails in Norway. It is the fiddle that leads the dance, and it has retained its prominence in folk music despite the arrival of the accordion.

Edvard Grieg wrote "Norwegian peasant dances" and "Slåtter op. 72" after furthering his discovery of the fiddle folk dances that he so admired. This took place during the Romantic period, but this music has endured and will never disappear – as is brilliantly demonstrated by the young musicians of Majorstuen.

Slåtter

Slått is a common word referring to Norwegian folk dance music. Edvard Grieg's *Slåtter* are the peasant dances that he transcribed for the piano. This regional dance music most likely goes back to the Middle Ages. The verb "å slå" means to strike, as one would strike the strings or fingerboard of an instrument. *Slått* also designates the beat of a dance or a melody. *Slåtter* were created by anonymous musicians: local minstrels (*spelemenn*) used old tunes or musical structures to develop new dances, leaving their own marks. These dances thus reflect the various musical influences to have entered the valleys of Norway from the Vikings to the Christian Church and its choral music. The old tonal language has survived until now, with its natural scales and variable intervals. The fiddle has always been the prime instrument of these *slåtter* – especially the typically Norwegian *Hardanger* fiddle, whose four playing strings are completed with four or five sympathetic strings placed underneath the fingerboard. When the musician plays, their resonance provides harmonious warmth and depth. This *hardingfele* is first and foremost used in the region of the Hardanger fjord as well as in Telemark, Hallingdal, Setesdal and Numedal, whereas the regular fiddle is played throughout the country. The dances of this old repertoire are *springar*, *halling*, *gangar* and *rull*, to which one can add wedding marches.

Synnøve S. Bjørset

fiddle



Gjermund Larsen

fiddle, viola, cello



The *gammaldans* – literally old dance – completes this peasant yet national tradition. The term asserted itself post World War II, to refer to a repertoire also known as *runddans*, which had fallen into disuse for a while. Indeed, modernisation and urbanisation were modifying the landscape of musical traditions and old regional dances were suddenly challenged by dances coming from Europe and America. Peasant traditions encountered urban practices, and these new dances also involved the working class. There were couple dances that had been in fashion since the 18th century: the waltz, mazurka, *reinlender*, polka etc. A similar phenomenon was taking place in Sweden, although more centred on the accordion. Purists would not consider these dances and music forms as part of the folk repertoire, therefore it seemed as though this tradition was doubled with a neo-traditional repertoire – and musicians were supposed to master both.

At least, this was the context when the young generation arrived and took it all head on, relaxed and daring – obviously considering all these repertoires as their own. In Norway, as in such other places as Ireland, many soloists and bands have thus come about and made their paths between old peasant dances and regional styles on the one hand, and a kind of standardised folk music and playing style on the other. Their choice range is naturally larger than their ancestors'. For decades, Scandinavian regional styles pertained to the cultural traditions of closed-in vales that only exchanged with neighbouring valleys during the summer months.

The new generation now rubs shoulders with the older one, ensuring both the continuity of and a new dynamics for these vast repertoires. And while one can still enjoy the simplicity and incomparable charm of straightforward folk music, it is also more and more common to meet young musicians and bands reworking these traditions with the specific boldness and intelligence of Northerners.

Majorstuen

Traditionally, the fiddler plays alone. However, fiddle bands have come about over the last fifty to sixty years, first in Sweden then in Finland, Norway and Denmark. Certain Swedish fiddler get-togethers might have been instrumental in this development. Obviously, playing with others provides more possibilities as one is no longer confined to unison. Created in 2000, the band Majorstuen perfectly illustrates this situation with their arrangements and distribution of instruments, the cello and viola sometimes replacing the fiddle. Most band members met at Norwegian Academy of Music, an essential school located in the Majorstuen district, in Oslo. It should be emphasized that in all northern countries, teaching folk music is quite important, all the more so since it stresses the quality and interest of local traditions. The Majorstuen band members come from different regions of Norway and they each contribute elements borrowed from their local repertoires. Tove Dalbakk hails from Eastern Norway and her heritage is closer to Swedish traditions, while the others have polished the styles of Western and Central Norway.



Andreas Ljones

fiddle, viola



Ragnhild Furebotten

fiddle

Making use of their various backgrounds, these musicians write many compositions inspired from peasant dances, such as *gangar* (a rather solemn couple dance) and *halling* (an acrobatic dance), as well as more recent dances, such as the waltz and *reinlender*. In their adaptations as well as in their original pieces, they all contribute their personal musical science, feelings and knowledge of other musical styles. The music pleasantly evolves from classical precision and chiselled arrangements to a spirited mood spurred by some incredible swing showing their obvious understanding of other fiddle repertoires (notably Irish and North American). An old Norwegian psalm is sung to a melody by Praetorius, then there comes a waltz as melancholy as a snowy landscape.

Majorstuen manages the tour de force that consists in expanding the Norwegian heritage by ceaselessly reinventing it and projecting it into a modern approach that ignores coteries. Listening to the Finnish bands JPP (Järvelän Pikkupelimannit) and Frigg has made one understand that these music forms are not confined between borders. Some regions of Norway and Finland owe much to certain Swedish traditions, and the bow style has retained the memory of these population movements. Nothing is set forever. Today's musicians enjoy much greater mobility than their predecessors, and this is something they understand and make use of. Gjermund Larsen, who has also worked with Frigg, has increasingly asserted himself as a composer, notably writing a suite for violin and string orchestra. Synnøve S. Bjørset also plays the *Hardanger* fiddle, which she explores in another context than Majorstuen.

The band draws its strength from this very large intermingling. The musicians depart from the tradition only to better return to it, ceaselessly polishing the character of their music, which also reflects the peasant dances of past centuries. With Northern snow and fire and omnipresent fiddles, their music is naturally mind-blowing – even its fast rhythms have some slowness to them, while its melodies are undulating. Majorstuen's style is smooth, deep, dense, luminous, and at times mysterious. Their playing is delicate, yet full of strength – as are the muscular bodies of naked people running from a sauna into a cold lake – when their bows take flight. In other words, their music retains a kind of natural sensuality.

Étienne Bours

Traduction anglaise / English translation: Dominique Bach

Photos

Eivind Kaasin/FolkOrg : pages 2, 3, 4, 5, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20
Geir Dokken : pages 1, 6, 7, 8, 9, 10
Børge Høseth/Harstad : page 18 - Jorun Marie Kvernberg : page 19
Special thanks to Eivind Kaasin

Buda Musique wishes to thank Eivind Kaasin/FolkOrg



Jorun Marie Kvernberg

violon

Andreas Ljones

violon, alto

Gjermund Larsen

violon, alto, violoncelle

Tove Dalbakk

violon, violoncelle

Synnøve S. Bjørset

violon, alto

Ragnhild Furebotten

violon

- 1. Rett vest med Eric Øst** (Gjermund Larsen) 2002 - 3'23
- 2. Zzz...** (Trad. Ingeborg Alexandersen) 2002 - 3'25
- 3. Frenetisk** (Trad. Peter L. Rypdal) 2002 - 3'33
- 4. Larsen XO** (Gjermund Larsen) 2004 - 3'31
- 5. Bleu** (Tove Dalbakk) 2004 - 3'31
- 6. Krossedans** (Trad.) 2004 - 4'20
- 7. Mitt hjerte alltid vanker** (Trad. Fra Saltdal / Sigrid Randers-Pehrsson) 2006 - 3'39
- 8. Det hev ei rose sprunge** (Peter Hognestad / Michael Praetorius) 2006 - 4'07
Chanteurs: Jon Anders Halvorsen et Camilla Granlien
- 9. Min ekte venn** (Jorun Marie Kvernberg) 2010 - 4'26
- 10. Trondheimsfjorden** (Gjermund Larsen) 2010 - 2'41
- 11. Anders og estin** (Jorun Marie Kvernberg / Synnøve S. Bjørset) 2010 - 3'59
- 12. Hjelmeset** (Andreas Ljones) 2010 - 3'13

Tous les arrangements : Majorstuen

Licence Majorstuen Fiddlers Company sauf titres 1, 2, 3 : licence 2L Lindberg Lyd AS

Buda Musique : www.budamusique.com / contact@budamusique.com - Collection dirigée par Jacques Erwan

THE BOREALES
SOUND OF NORTHERN EUROPE



Théâtre
de la
Ville
PARIS

Conception graphique Claudine Comballer - Made in France

UNIVERSAL
DISTRIBUTION FRANCE

MAJORSTUEN